

Un Huron sur *Facebook*

Le Témoin gaulois a fait deux incursions sur *Facebook* : la première il y a plusieurs années par curiosité, afin de voir ce que c'était et ne pas mourir idiot, puisque les réseaux sociaux ont pris une si grande importance qu'on ne peut les ignorer ; la seconde est en cours, pour trois raisons : tenter de mieux connaître les personnes qui visitent mon site, en inviter de nouvelles et savoir autrement que par les médias habituels de quoi est fait l'air du temps, et ce qui fait courir nos contemporains.

Le premier essai n'a duré, je crois, que quelques mois. Surpris par la quantité de renseignements indiscrets demandés au départ, j'ai décidé de jouer le jeu, n'ayant rien à cacher, et livré à des inconnus qui heureusement s'en moquent et à des firmes commerciales qui en attendent un profit appréciable (mais risquent fort d'être déçues) mon âge, ma scolarité, ma carrière, et mes goûts dans presque tous les domaines : on m'a seulement dispensé de « *Battre l'tambour avec mes parties génitales* », comme chantait naguère Georges Brassens, ce que j'aurais tout de même refusé. Bien qu'aujourd'hui je souhaite augmenter le nombre de mes lecteurs, car on écrit pour être lu, je ne rêverai jamais des *Trompettes de la Renommée*, même bien embouchées ; mais j'ai découvert avec amusement que *Facebook* n'est pas fessebouc, et se montre fort pudibond, à la manière puritaine « *Cachez ce sein que je ne saurais voir !* » bien que, victime de ses robots fort bêtes et à la vue basse, il laisse passer d'assez laides images qui se prétendent « coquines » et se montre absolument indifférent à ce qui est à mes yeux vraiment obscène, le racisme, le mépris ds faibles et la malhonnêteté intellectuelle. Mais sur ce dernier point, je constate sans vraiment condamner : on trouve sur *Facebook* ce qu'on entend dans la rue et dans certaines conversations. Or on sait où conduit le mot terrible de Saint-Just, « *pas de liberté pour les ennemis de la liberté* » (lui-même y a laissé sa tête en 1794), mieux vaut laisser « aux ennemis de la liberté » la liberté de parole, tant que

ses défenseurs ont le droit de leur répondre et de les combattre avec les armes de la raison. Il ne faut recourir à la force que dans les situations désespérées. La violence et la contrainte sont d'ordinaire l'apanage des pervers ou des crétins (ce sont souvent les mêmes), et leurs seuls arguments. Incité de façon pressante à choisir des « amis », je n'ai lancé d'invitations qu'à quelques personnes de ma connaissance, et eu deux surprises : il y a des pages *Facebook* énormément fréquentées, et sur telle invitation, par exemple, j'ai cru voir déferler tout le Brésil sur mon écran (pardon, mon « mur ») ; d'autre part, quelques personnes de ma connaissance que je n'avais pas songé à solliciter se sont présentées, que je n'avais aucune raison de refuser. Mais les amis des amis de mes amis n'étant pas forcément mes amis, je me suis cru obligé de répondre à ce qui me paraissait inacceptable, et aussi de déclarer « j'aime » aux messages qui me plaisaient effectivement, en maintenant un juste équilibre entre mes correspondants. Bref, cette page ouverte par curiosité s'est vite révélée chronophage, et je l'ai fermée avec un mot d'explication et d'excuse à mes « amis ».

En la rouvrant pour les raisons que j'ai indiquées, je me suis donc entouré de précautions. Mettant à profit toutes les ressources de « confidentialité » offertes par ce média, je me suis efforcé de verrouiller toute intrusion ailleurs que sur ma page d'accueil, faute de quoi l'invitation à lire ce site aurait immédiatement disparu, et j'en ai réservé l'accès à « *moi uniquement* », n'ayant pas l'intention d'y intervenir, à la suite de ma première expérience. J'ai également refusé de recevoir en courriel ces « notifications » par lesquelles *Facebook* vous tient au courant de tout ce qui se passe sur votre site ou à son propos : il suffit de les trouver quand je le consulte. J'ai ainsi appris que six correspondants avaient porté sur ma page le même jugement, que je cite de mémoire : « *je ne connais pas ces gens et ne m'y intéresse pas.* » Il était précédé dans tous les cas d'une injonction émanant d'un obscur gourou (j'ai failli le qualifier de « débile », mais cela va de soi) : « *je vous interdis de lire ces textes* ».

Pour ne pas leur créer d'ennuis, je les ai retirés de la liste de mes « amis », en espérant qu'ils ont conservé l'adresse ou le nom du site pour avoir accès à autre chose que des sornettes. En ce qui concerne justement le recrutement d'amis, j'ai eu la surprise, cette fois, de recevoir beaucoup d'invitations de personnes qui me sont inconnues. J'accepte systématiquement, ne refusant ou retirant ultérieurement que les messages commerciaux, nombreux, qui se cachent sous des noms propres (ma page est publicitaire, c'est vrai, mais nullement commerciale) et celles que je trouve de mauvais goût, sans regarder aux opinions et croyances. Je me suis demandé, au vu de la richesse et de la diversité de ce qui s'inscrit sur mon « *mur* » si les sociologues s'étaient intéressés aux réseaux sociaux. Google a répondu : « *Environ 412 000 résultats (0,64 secondes)* » et à la même question sur *Facebook* « *Environ 4 040 000 résultats (0,68 secondes)* » : comprenez qui pourra ! N'étant pas sociologue, je me contenterai de constater la diversité des motivations des habitués de *Facebook* : outre les commerçants (parmi lesquels je range les marchands de « spiritualité » et autres gourous) et celles et ceux qui ne consacrent leur page qu'à publier leur autoportrait, se manifestent d'insondables solitudes qui cherchent un substitut à une relation humaine véritable, phénomène que j'ai jadis connu comme formateur, bien avant l'apparition d'Internet, quand les premières machines ne permettaient guère que de programmer, et que certains stagiaires s'enfermaient dans le dialogue avec la machine, prolongeant souvent le tête à tête fort avant dans la nuit. À l'opposé, et surtout chez les jeunes, *Facebook* est un lieu festif, ou plutôt une scène qui permet de partager et de célébrer le bonheur d'être ensemble, et un hédonisme truculent et tapageur qui rappelle sur une grande échelle et dépasse ce que n'ont connu que des milieux privilégiés dans les Années Folles. Et puis on trouve, bien sûr, des cercles politiques où l'on rivalise de drôlerie à propos de l'actualité, mais d'où la réflexion sérieuse est presque absente : sans doute parce que le média ne s'y prête pas. Enfin, et c'est une bonne surprise,

beaucoup de pages témoignent d'une vraie créativité, qu'il s'agisse de textes ou d'images.

C'est cette diversité et cette richesse que je regrette d'avoir mis sous le boisseau, par crainte que mes lecteurs s'imaginent que tout ce qu'on s'écrit sur mon mur est approuvé par le Témoin gaulois, mais peut-être suffirait-il de le dire. À voir. Quant au résultat de cette publication sur l'audience de ce site, il est trop tôt pour l'évaluer : j'en rendrai compte ultérieurement dans quelque *notule*.

Lundi 13 février 2017